

Un hommage à un grand contributeur et ami des Annales des Mines qui vient de nous quitter

Dominique MOYEN (1936-2017, X1957), l'homme qui plantait des arbres

« Pour que le caractère d'un être humain dévoile des qualités vraiment exceptionnelles, il faut avoir la bonne fortune de pouvoir observer son action pendant de longues années. Si cette action est dépouillée de tout égoïsme, si l'idée qui la dirige est d'une générosité sans exemple, s'il est absolument certain qu'elle n'a cherché de récompense nulle part et qu'au surplus, elle ait laissé sur le monde des marques visibles, on est alors, sans risque d'erreurs, devant un caractère inoubliable ». C'est ainsi que Jean Giono commence son célèbre récit *L'homme qui plantait des arbres*. J'ai connu pour ma part deux camarades qui, en plus d'une rare intelligence, atteignaient ce niveau de dévouement. Ce sont Dominique Moyen, qui vient de nous quitter, et Yves Martin, disparu il y a quelques années déjà, que je me permets d'associer à son nom. En effet, ils ont ensemble défini et mis en œuvre une politique de l'eau, celle des agences de bassin, qui, de française, est en train de devenir un modèle mondial.

C'est à partir de 1966, que Dominique Moyen a piloté, au niveau national, durant une dizaine d'années, la mise en place de la Loi sur l'eau, pendant qu'Yves Martin créait la première agence de bassin, l'agence « Artois Picardie ». Malgré les réticences des industriels devant cette nouvelle forme de parafiscalité, les redevances versées aux agences, ils ont tenu bon et nous pouvons constater, un demi-siècle plus tard, que cette nouvelle forme de gouvernance ni étatique ni issue des collectivités locales est très exactement ajustée au problème à résoudre, à savoir la bonne gestion des cours d'eau. Or, c'est là une question qui concerne tous les continents. Elle soulève néanmoins deux grandes difficultés :

- la première, évidente, est qu'en l'absence de la régulation des agences, le pollueur situé en amont n'a cure de ce qui se passe en aval,
- la seconde, internationale, vient de ce que les États ont souvent accepté les fleuves comme frontières, du fait qu'ils constituaient un obstacle pour les armées de terre. En plus, de très nombreux fleuves (le Danube, le Mékong, le Nil...) traversent plusieurs États.

On peut en déduire que la construction d'agences transnationales est une nécessité, mais que la négociation

de leur construction prend du temps. Dominique Moyen l'avait prévu. « L'homme qui plantait des arbres » travaillait pour l'avenir. Il savait qu'il ne serait plus lorsque les germes qu'il avait plantés donneraient tous leurs fruits.

En 1976, les six agences de bassin françaises étant devenues opérationnelles, Dominique Moyen prit la direction de l'Institut national de recherches sur la sécurité (INRS) chargé de la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles, une fonction qu'il a exercée pendant près de vingt ans. Passionné par les questions d'enseignement, il a été, en parallèle, président du conseil d'administration de l'École des mines de Saint-Étienne de 1991 à 1998.

Bien qu'il évitât d'importuner ses amis avec des démonstrations de foi, il était profondément chrétien. Porter secours à ceux que la vie a blessés était pour lui une vocation, ce qui l'a amené à devenir, de 1987 à 1995, président de l'Union centrale des Communautés EMMAÜS. Je me souviens d'un soir où il a évoqué entre amis une question difficile : « Il y a des SDF qui meurent dans la rue, comment leur donner une sépulture ? ». Il posait là une vraie question. Il s'agissait, pour lui, non seulement de trouver une réponse, mais aussi de passer à l'action. L'absence de sépulture était intolérable. Il a fait en sorte que les SDF en aient une...

Homme d'une grande culture, amateur de poésie et philosophe, Dominique Moyen paraissait venir d'un autre monde, dans une société mue par les ambitions personnelles. Souvent, à dîner, il se levait de table et allait, dans la pièce à côté – un bureau transformé en bibliothèque avec des livres jusqu'au plafond – pour y chercher la citation illustrant le mieux sa pensée du moment.

C'est le dernier souvenir que je garderai de « L'homme qui plantait des arbres ». Il a maintenant quitté notre monde, mais il restera toujours présent dans nos mémoires.

Thierry GAUDIN,
ingénieur général des Mines honoraire,
président de l'association Prospective 2100